

Marcel BÉALU

La CHAMBRE AÉROSTAT

Mémoires de l'ombre, *Plusieurs enfances*

1941



————— La Gabkalothèque —————

Ma chambre se déliait comme une grande boîte de carton. Murs et plafond s'ouvraient sans bruit pour laisser passer le ciel tandis que je m'élevais silencieusement. Je me trouvais ainsi, sans avoir quitté ma table de travail, transporté bientôt à une telle altitude que la terre au-dessous n'était plus qu'un fruit énorme à la pulpe violacée. Aucune crainte en moi mais la joie ineffable de savoir qu'au terme de cette ascension me seraient révélés les arcanes du mystère. A un moment, percevant une sorte de gémissement, je penchais la tête sur l'abîme pour voir d'où venait ce bruit bizarre. En même temps que la conscience subite du vide m'apparaissait alors un spectacle atroce : à la suspension de la salle à manger, sous ma chambre, une personne était agrippée, mains prêtes à lâcher prise, regards qui n'avaient plus rien d'humain levés vers les miens. Et dans ce paquet de chevelure flottante, de chair et d'angoisse, pendu dans l'espace, je reconnaissais ma mère. Quelle folie d'avoir voulu me suivre ! pensais-je pendant que ma gorge émettait des sons informes dictés par la pitié. Vite, descellant une latte du plancher, crevant l'enduit du sol, j'attrapais la suspension pour essayer de la tirer jusqu'à moi. Aussitôt s'arrêtait l'extraordinaire montée et, au fur et à mesure de mes efforts, je me sentais peu à peu redescendre vers la terre, comme si le poids vivant, que j'aurais voulu hisser à mon niveau, m'eût attiré au contraire vers lui. Au bout d'un instant, ma chambre retrouvait sa place, les murs et le plafond se repliaient, et j'entendais la voix de maman qui m'appelait pour le dîner.